

L'accent

Jean-Sébastien Trudel

Léger ou plus lourd, c'est une question d'accent.

En cinq lettres.

GEORGES PEREC, *Les mots croisés*

TOUT CONCORDE. Vol, secteur, porte. Être à la bonne place. M'asseoir dans l'angle. De manière à voir l'ensemble de la salle. Vide. Les rangées de fauteuils, les comptoirs et les portes d'embarquement, opaques. Un gardien de sécurité. Un guichet pour l'échange de devises, fermé. Des panneaux publicitaires. Personne d'autre pour le moment. Vol prévu pour plus tard. Des heures à attendre. Fermer l'œil un peu, récupérer. Or voilà, la fatigue de rester assis soulève la possibilité de se relever. De marcher. Mais l'énergie manque, comme un engourdissement. Rester écrasé. Penser pour tuer le temps. Si seulement sommeiller, pas moyen, cette torpeur. Fermer les yeux : ça continue d'être clinquant. Ces corridors traversés pour venir jusqu'ici, tous aussi propres les uns que les autres. Sans jamais demander le chemin. Pourtant les indications mériteraient une révision. Un peu moins de complaisance dans l'universalité des symboles. Le bon endroit quand même. Il y a encore en ce monde de petites victoires. Voyager en offre parfois. Même en transit. Suffit de savoir être leste. De ne pas trop se laisser emporter par les circonstances. Passer à travers les foules. Éviter les laveurs de planchers. Avoir l'air sûr de soi. Malgré les doutes. Les indications contradictoires. N'écouter personne qui prétendrait être un employé de l'aéroport et connaître le chemin. Pour les détours. Aucun véritable danger, mais partout de petits pièges. Ici, dans ce secteur, non, par contre. Le calme. C'est propre. Personne ne circule, ne fait le ménage. Le lustre du plancher laisse miroiter des lumières qui seraient presque miraculeuses, si ce n'était de la fatigue. Cela va de soi. Ce lieu, je l'oublierai. Je n'y tiens pas. Si anonyme, si impersonnel. Que vaut-il en lui-même ? Pourtant, il